

UBU COCU

Remarques liminaires sur le sujet

Alors qu'Ubu Roi, qui fit scandale en son temps, a été plusieurs fois mis en musique, les pièces d'Alfred Jarry qui lui ont succédé (Ubu enchaîné, Ubu cocu) n'ont pas encore trouvé le chemin de l'opéra. Et pourtant ces pièces démontrent de manière éclatante et presque identique, au moyen d'un contexte à chaque fois différent certes, la chute inévitable d'un petit bourgeois au ventre "enhaurme" pris dans des délires obscènes de grandeur inutile. En fait on pourrait caractériser Ubu comme étant le pendant trivial d'un personnage shakespearien.

Brève description d'Ubu Cocu Père Ubu, porté par la légitimation philosophique autoproclamée de la pata-physique, est confronté ici à plusieurs nouveaux problèmes de la vie quotidienne: il doit emménager avec Mère Ubu dans un appartement dont il devra expulser par la violence le locataire précédent, le savant Achras, qui sera vite empalé; Père Ubu est aussi aux prises avec une présence désagréable, personnifiée sous les traits de sa conscience, dont le bannissement dans une valise fait taire momentanément les reproches; il est aux prises encore avec les infidélités de sa femme, dont les fruits d'étranges amours apparaissent sous les traits d'un archéopteryx et peut-être même d'un crocodile! Et puis surtout, il y a les trois Palotins, l'essence musicale même d'Ubu Cocu (Claude Terrasse, compositeur attitré d'Alfred Jarry, a composé un hymne consacré aux Palotins que je reprendrai dans mon opéra!). Les Palotins créent des situations chaotiques d'un comique irrépressible, avec leurs chansons de voyous, grinçantes et cruelles, décrivant les exactions promises aux petits bourgeois. En guise de résumé, on pourrait dire qu'il s'agit de la forme radicalisée d'une pièce de boulevard où le rire l'emporte de peu sur une certaine horreur dédagée par la cruauté et l'égoïsme exorbitant de Père Ubu.

Sources et démarches à l'origine de la réalisation du livret

Les sources ont été tirées du tome premier des oeuvres complètes d'Alfred Jarry, Editions Gallimard, 1972, pages 491-518 et dans les notes concernant la deuxième version (qui nous a été très précieuse), pages 1185-1205. Cette deuxième pièce de Jarry, créée en 1898, a été remaniée et simplifiée sur la base de la première version d'Ubu Cocu tout en tenant compte de la deuxième version pour des raisons d'unité de lieu et d'action (la scène en Egypte a été par exemple supprimée): dans la première version, le rôle de Mère Ubu était -curieusement!- fortement réduit. Il nous a été ainsi possible d'accentuer la notion de cocuage, ce qui était tout de même important pour une pièce portant ce titre! Le fait que l'unité de l'action, comme on peut s'y attendre de la part d'un auteur tel que Jarry, est constamment destabilisée par des apparitions aussi inattendues que grotesques, est la garantie d'un spectacle haut en couleurs et en surprises. Et les chansons des Palotins, omniprésentes, dont les textes débordent largement le sujet, représentent en quelque sorte l'humus nécessaire à cette partition. Le mélange irrésistible provoqué par le côté comique et cruel, le voisinage inséparable entre absurdité et lucidité, sont des attributs qui permettent de justifier la création de cet opéra.